JUIN 1910 TROISIÈME SÉRIE N° 6

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

Fondée par le Dr PAPUS en 1890

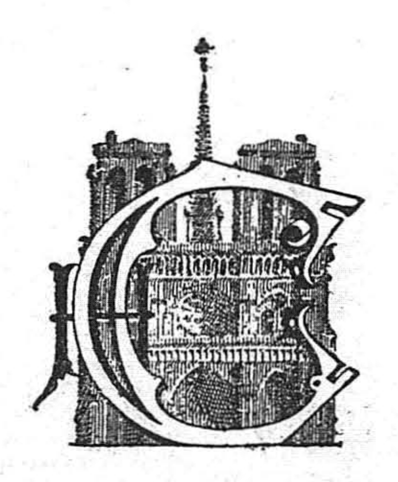
VINGTIÈME ANNÉE

Prix du Numéro . . . . . . 0.50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Directeur : SÉDIR

Principaux Collaborateurs :

F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU
R. BUCHERE, Léon COMBES, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE, PHANEG
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, L. de LARMANDIE, Albert JOUNET
P. de REGLA, TANIBUR, JULEVNO, KADOCHEM, L. LE LEU, Dr PAPUS
Paul REDONNEL, Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, Ely STAR, TIDIANEUQ
Han RYNER, J. WILLIAMS, Os. WIRTH, A. ROUGIER, Gaubert SAINT-MARTIAL.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHEQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (Ve)

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

Collection des principaux Ouvrages des grands Occultistes

AVERROES — SIMÉON BEN-JOCHAI — PIC DE LA MIRANDOLE — TRITHÈME
GUILLAUME POSTEL — VALENTIN ANDRÉAS — JEAN DÉE — FLUDD
RAYMOND LULLE — KHUNRATH — VAN HELMONT — CORNEILLE AGRIPPA
CARDAN — JUNCTIN — MORIN — PARACELSE — KIRCHER
PHILALETE — BŒHME — PORDAGE — GICHTEL — FABRE D'OLIVET
CLAUDE DE SAINT-MARTIN — WRONSKI — ETC.

Cette collection a pour but de mettre à la portée du plus grand nombre possible d'étudiants les œuvres des grands maîtres, devenues introuvables de nos jours

Vient de paraître — *LES DEUX VOLUMES*

FABRE D'OLIVET

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE
DU
GENRE HUMAIN

ou l'Homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'Etat social à toutes les époques et chez les différents peuples de la terre

précédée d'une dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage

Deux volumes in-8 carré. Prix : 20 francs

L'éloge de cet ouvrage, écrit dans un style admirable et d'une clarté excessive, n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de dire que Fabre d'Olivet n'a jamais cherché à viser à l'effet, mais plutôt à forcer l'évidence à se manifester par l'art avec lequel il mit en jeu toutes les ressources de sa colossale érudition. Ce fut un grand savant, un merveilleux philologue et un philosophe de génie vraiment supérieur.

Cette œuvre résume toutes ses œuvres. Il pose tout d'abord dans cet ouvrage la constitution intellectuelle de l'homme et montre, dans la suite, l'action des milieux et des faits, sur l'évolution d'une des races humaines, la race blanche. Il fait voir les vicissitudes que traverse cette race suivant qu'elle subit l'influence de la *Providence*, du *Destin*, ou de la *Volonté humaine*, les trois grands principes qui régissent l'univers.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette étude, c'est la puissance prophétique des lois qu'il met en jeu. Cette puissance s'exerce non seulement sur le passé, mais encore sur notre présent ; et tout politicien, tout sociologue, tout patriote même devrait, en méditant profondément sur l'essence des Principes que décrit d'Olivet, se mettre à même de prévoir logiquement la solution des problèmes nationaux, internationaux et mondiaux qui préoccupent aujourd'hui toutes les intelligences.

Vingtième Année — Juin 1910 — Troisième Série N° 6

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas — Directeur : SEDIR — Le Surnaturel n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 5 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Le Premier Mai

On annonçait, pour ce jour-là, de multiples et imposantes manifestations populaires, et j'en avais dit un mot à Andréas, en lui exprimant le désir que j'avais de savoir à quoi pouvaient correspondre, dans l'Invisible, les agitations politiques et les mouvements sociaux.

Il me donna rendez-vous chez lui, pour la soirée du 30 avril; et je le trouvai, en effet, en compagnie d'une femme, petite, grasse et brune, qu'il me présenta comme une voyante.

— Nous ne pouvons pas, me dit-il, aller ensemble de l'autre côté du rideau, voir ce qui s'y passe; tu n'es pas encore assez maître de toi pour ne pas t'émouvoir à l'aspect de certains êtres ou sous la rafale de certains tourbillons; mais cette femme ira pour nous, et elle te dira ce qu'elle verra.

—Mais ne court-elle pas les mêmes risques que moi ? demandai-je ?

— Oui, mais on lui donnera une défense.

mais ils en tuent une de temps à autre et la dévorent. Venant sur ce premier groupe, il y a une horde de petits animaux qui ressemblent à des chiens ; il en a de toute couleur et de toute forme; une sorte de monstre immobile, avec des bras comme les pieuvres, les excite et les lance à l'assaut des moutons.

Au milieu de ceux-ci se tient un renard, vers qui ils se tournent sans cesse, et qui commande aux boule-dogues ; dans le coin derrière les broussailles, un crocodile semble dormir ; mais des corneilles, des pies, des geais vont et viennent de lui au renard et à la pieuvre ; ils se posent ça et là sur les deux troupeaux, dont ils augmentent la confusion, par des cris et des coups de bec ; tandis que le renard et la pieuvre se regardent par intervalles, se consultent d'un coup d'œil, et semblent se prêter secours pour renforcer l'effroi des moutons et l'élan des chiens ; ils mangent de temps à autre des blessés qu'on leur apporte ; mais ils ne s'aperçoivent pas toujours que c'est le crocodile qui les force à agir. Voici un homme ; il porte un filet de pêcheur ; il le déploie entre les deux troupes ; les chiens s'arrêtent peu à peu ; les moutons se remettent à brouter ; l'homme regarde les trois animaux chefs, et les fait venir dans un coin ; il leur parle.....

— C'est bien, interrompit Andréas ; repose-toi un peu.

— Et qu'est-ce que cela veut dire ? demandai-je.

— Si cette femme a inventé sa petite histoire, ou si c'est moi qui la lui ai suggérée, cela ne veut rien dire ; peut-être est-ce vraiment un tableau qu'elle a vu se dérouler devant-elle ?

— Et en ce cas ?

— C'est à toi de chercher ; c'est peut-être de l'alchimie; c'est peut-être de l'astrologie, ou un phénomène social, que sais-je ? Le sujet n'a fait que regarder ; il aurait fallu qu'elle converse avec ces êtres ; mais ç'aurait été trop fatiguant pour elle.

— Alors, à quoi cela sert-il, cette séance de somnambulisme ?

— Pas à grand-chose, mon docteur ; comprends-tu, c'est très bien d'avoir de l'ardeur ; mais il ne faut pas entreprendre de travaux au-dessus de nos forces ; si toi ou moi étions purs, si nous pouvions nous dire enfants de Dieu, rien dans la Création ne nous serait caché ; nous comprendrions tout, et nous nous ferions comprendre de tous ; alors, parce que nous serions humbles, il nous serait possible par exemple, de nous mettre en rapport avec les esprits des nations, ou des sectes politiques ou religieuses, et de les diriger selon les vues providentielles. En attendant nous ne pouvons que travailler en silence, nous dévouer, et avoir confiance en notre Ami.

SEDIR.

L'Education Nationale

Tel est le titre d'une lettre ouverte que M. Peladan adresse aux instituteurs de France et qu'on peut lire dans le *Supplément* du *Figaro* du 19 mars : nous la signalons ici parce qu'elle intéresse tous les Français et spécialement les spiritualistes.

M. Peladan fait ressortir l'inintelligence du mot d'ordre officiel reçu par les instituteurs : soyez neutres. « La neutralité, dit-il, est un fait dans l'ordre belligérant, un état dans l'ordre physico-chimique, dans l'ordre philosophique un non-sens; et j'ajouterai dans l'ordre spirituel ou moral, une impossibilité. »

Puis au-dessus des régions politiques et des opinions religieuses, il évoque avec une force singulière la Patrie elle-même cette France, que tant de ses enfants ont servie avec des excès, mais servie tout de même. Et répétant le mot du Veda que le Maître est un second père, il exhorte les maîtres d'école, à bien voir l'omnipotence qui leur est laissée de pétrir de jeunes âmes, et quelle charge est pour eux cette redoutable fonction. Il voudrait qu'ils aperçoivent la race, et qu'à cause d'elle nos gloires paraissent plus pures et nos fautes moins noires .Ce sont là des choses de bon sens, de ce grand bon sens que donne seule une pensée profonde; les occultistes verront aussi dans cette *Lettre* une belle adaptation de leur mystérieuse Tri-unité et de leur théorie des Universaux. N. D. L. N.

L'Alphabet

Dans le *Mystère* nous trouvons l'arbre des langues en quatre *Alphabets*. Le premier est composé des *Caractères* du *Mystère* qui renferme la Langue de la Nature ; elle est la racine dans toutes les langues ; cependant, elle n'est point connue dans l'extériorisation de la multiplicité, ou dans la multiplicité des langues, si ce n'est de ses propres enfants, auxquels le *Mystère* en donne lui-même l'intelligence, ca ril est un miracle de Dieu. (Cet *Alphabet* de la langue de la nature est caché dans la couleur noire, dans toutes les autres, car la couleur noire n'appartient pas à la série des couleurs ; elle est *Mystère* et reste incomprise ; elle n'est connue que de celui qui possède la langue de la Nature, auquel l'Esprit-Saint la révèle). Le second *Alphabet* est l'alphabet hébreu qui découvre le *Mystère* et dénomme l'arbre avec ses branches et ses rameaux. Le troisième alphabet est l'alphabet

grec qui dénomme l'arbre avec son fruit et tous ses charmes et en pronoce fortement les raisons. Le quatrième est l'alphabet latin dont se servent les peuples et les langues ; il prononce l'arbre avec sa puissance et sa vertu. Le cinquième est l'esprit de Dieu qui manifeste tous les *Alphabets* ; et aucun homme ne peut apprendre ce dernier alphabet, s'il ne se manifeste de lui-même dans l'esprit humain. (*Myst. Pansoph.* texte VII, 6-10).

J. BOEHME, trad. par DEBEO

Une Philosophie Nouvelle

A. — Le Destin est le Maître disposant Tout pour Tous. Il est le trait d'union — la Raison de Tout et de Tous.

B. — Pour justifier sa Raison, il faut expliquer :

1° Le Mal : son sens, son but ,ses moyens concordant avec :

2° Le Libre-Arbitre, cause de l'Infinité s'en référant à l'Unité.

C. — Pour conclure que la Volonté

Est le facteur ayant ce seul But, reposant sur ces principes, d'être, notre Raison commune avec le Destin pour notre Bonheur.

1° A la condition que nous l'utilisions sciemment dans le sens où il agit pour la Vie par le Dévouement qu'impose l'Amour créateur.

2° Condition qui, d'ailleurs, se réalise fatalement après des oscillations nécessaires pour que se fonde notre conviction par un Travail que nous subissons et que nous interprétons comme Mal durant le temps déterminé pour que se fixe en nous le Sens de son Orientation, c'est-à-dire jusqu'à ce moment où nous naissons à cette Vérité adéquate à nos moyens parachevés.

Par les Moyens impulsifs que sont

1° *La Conscience*, moyen Prescience de la Foi en la Solidarité et tenue de contrôle pour

2° *L'Intelligence*, moyen de la Science par l'Observation, l'application des conditions de la Solidarité

Et pour fixer et déterminer

3° *La Mentalité*, c'est-à-dire notre Moi-mental ou métaphysique par laquelle s'exerce la Fonction de chacun dans l'Ensemble réglé mathématiquement par le Destin.

Ces trois termes : Conscience, Intelligence, Mentalité n'étant que des expressions de rapports dans ce qui Est.

Comme le Passé, le Présent, l'Avenir, les expressions relatives du *Temps*.

Le Moi-Universel comprenant :

La Conscience Universelle pour la Raison de l'Unité,
L'Intelligence Universelle pour la Raison de l'Infinité,
La Mentalité Universelle pour la Raison commune qui unit, relie ces deux Expressions dont elle est le But
ainsi que le Père et la Mère dont la Raison est l'Enfant
ainsi que le Couple dont la Raison est la Résultante où chaque Puissance a les autres pour Raison d'Etre puisqu'elles ne sauraient exister les unes sans les autres :
Le Moi-Individuel ou Personnalité
Etant régi par les mêmes rapports
1° La Conscience qui le rattache à l'Unité
2° L'Intelligence qui l'analyse en produisant l'Infinité,
3° La Mentalité bien assise comprenant cette nécessité de relier l'Infinité à l'Unité pour la Vie, pour l'Indivis-dualité de Tous et de Chacun
Expliquant la Raison de cette Vérité léguée par le Passé « Tout est en Tout ».

A. BERGER-BIT.

Ceux de nos lecteurs que l'exposé de ce système remarquable intéresserait sont priés de s'adresser directement à l'auteur, 3, *rue Emile-Gilbert* (12e). N. D. L .D.

Le Symbolisme

Qu'est-ce donc, quand le Symbolisme, éclatant sur l'intelligence comme un éclair dans la nuit, jette une lueur nouvelle et plus mystérieuse sur l'ordre universel qu'il agrandit sans le troubler ? Unissant le monde visible au monde invisible, le Symbolisme entr'ouvre un secret étrange, qui est la relation des relations et l'harmonie des harmonies ; et à travers cette complication nouvelle, la simplicité de l'ordre apparaît plus gigantesque. Si notre point de vue très restreint nous permet d'entrevoir et de soupçonner de telles magnificences, tantôt à travers les fentes des rochers ouvertes sur les bords de la mer, tantôt à travers les voiles du ciel déchirés par la lumière durant les nuits de mai, tantôt derrière le chant du rossignol quand la brise d'été secoue l'aubépine comme un encensoir ; que peuvent donc apercevoir dans la nature, ou deviner derrière elle, les intelligences supérieures à l'homme en profondeur ou en pureté ?

ERNEST HELLO, *L'Homme*, pp. 95,96

CATHOLICISME ET PROTESTANTISME

A Monsieur le Pasteur Paul Doumergue.

Monsieur,

Le *Figaro* du 28 avril parle longuement de votre conférence, à laquelle je n'ai pas pu assister, et de laquelle il m'a été impossible de me procurer un compte-rendu. Toutefois, la lecture de l'article de M. de Narfon, dont j'ai tout lieu de tenir les grandes lignes pour exactes, m'a suggéré quelques réflexions, que je prends la liberté de vous écrire, parce que je fonde plus d'espoir sur la tolérance accueillante d'un pasteur que sur la conviction théologique d'un prêtre.

Votre tentative, Monsieur, est digne du souffle d'apaisement qui traverse l'aurore de ce XXe siècle. Mais comme vous le voyez fort bien, vous autres partisans du Libre examen, vous êtes les incarnations d'un principe métaphysique que l'on pourrait appeler, si la croyance aux Universaux ne vous fait pas sourire, la Volonté humaine, conçue comme individualisation ,progrès, liberté, spontanéité. Tandis que les catholiques sont traditionnalistes par définition, se cantonnant dans l'héritage du passé, et ne peuvent faire autrement sous peine de voir tout leur édifice dogmatique crouler d'un coup.

Vouloir unifier ces deux principes, ce serait vouloir fondre l'inerte et le mobile, le centrifuge et le centripète, l'attraction et la répulsion; d'autant plus que tous deux, catholiques ou protestants, vous êtes tels pour des raisons bien plutôt politiques et sociales que religieuses.

Or, vous même, Monsieur, en tant que pasteur, vous savez évidemment, comme j'espère que les prêtres catholiques savent aussi : — vous devez, les uns et les autres, savoir de science intuitive, profonde, fidéique et certaine comme ministres, c'est-à-dire serviteurs et témoins, c'est-à-dire observateurs — vous devez savoir, dis-je, que parmi les mouvements mystérieux qui relient le Visible et l'Invisible, le plus important et le plus central, c'est cette opération de l'Absolu, qu'on appelle la Providence, par quoi Dieu s'occupe spécialement de répondre aux aspirations les plus hautes des hommes — sans les contraindre en rien — et de leur présenter les moyens de sortir des fondrières où ils s'embourbent trop souvent soit à cause de leur attachement aux chaînes fatidiques du Passé, soit à cause d'un furieux entraînement par les tourbillons révolutionnaires de la Volonté hominale.

Dans le cas actuel, il me semble — pardonnez-moi ma franchise — il me semble que pour les protestants, ces fon-

drières sont : la division indéfinie des sectes, puisque l'essence du mouvement volitif est de fragmenter, d'individualiser; et une emprise du rationalisme, qui, j'ai cru l'observer chez beaucoup de pasteurs, aboutit à l'oblitération du sens du divin Evangile en ne reconnaissant plus dans son Sauveur qu'un homme et dans ses miracles que des symboles ou des œuvres scientifiques. Et de là à l'anti-christisme des Initiations orientales, il n'y a qu'un pas.

Chez le catholique, cette oblitération, cette hypnotisation sur le passé, conduit à une aggravation du formalisme, à un meurtre de l'Esprit par le rite, à l'intronisation d'un dieu trop à l'image du césarisme politique, enfin à une léthargie fatidique dont toutes les forces vives du présent subissent l'influence engourdissante.

Vous ne pourrez donc vous entendre ni sur les formes du culte, puisque l'Eglise romaine les juge indispensables, ni sur la théorie théologique, puisque vous êtes, — chaque parti — les représentants d'une force ethnique opposée. Les seuls terrains d'entente seraient: en haut, quant à l'essence spirituelle du Christianisme, la divinité du Christ — et encore ! — et en bas, quant au domaine de l'action : l'œuvre essentielle de la morale : la charité .

Ainsi, les conférences entre les théologiens de l'une ou l'autre Eglise, ne seront guère fructueuses. Voici vingt siècles que l'on raisonne; les parleurs ne sont pas des réalisateurs, tâchez de trouver deux saints, un dans chaque église ; c'est-à-dire deux hommes praticiens, et non plus théoriciens, deux hommes à la volonté forte ,au bon sens vigoureux qui aient réalisé chacun l'idéal religieux de leur foi. Mettez-les en présence; ils ont cultivé le sens de la vie réelle, ces deux-là s'entendront certainement, immanquablement ; et puisque leur existence tout entière n'est qu'une évocation incessante de la Providence divine, — sans quoi ils ne seraient pas saints — à force d'avoir offert à l'Unité l'holocauste de leurs fatigues, physiques et morales, ils réaliseront cette Unité suprême, ils sauront lui construire un corps organique dans le collectif social, ils auront quelques chances d'émouvoir, de convaincre et le Consistoire et le Sacré Collège, de faire tomber les chaînes politiques, les chapes de pierre du préjugé, qui ligotent les gens de bon vouloir .

Aujourd'hui, tout est à la sauce « méthode expérimentale » ; sauce excellente quand il s'agit de phénomènes sensibles; mais incompétente quant au phénomène du monde mystique, or, le plus grand savant n'arrive déjà pas à cataloguer toutes les forces qui collaborent à la fabrication d'un microbe. Et le sociologue, le théologien croient pouvoir dénombrer les forces, des millions

de fois plus complexes et plus subtiles qui concourent à modeler une âme collective, nationale ou religieuse ? Non, pour maîtriser la matière, employez les forces et les lois de la matière ; mais pour cultiver votre Esprit immortel, évoquez l'Esprit éternel. Et le rite tout puissant, ce n'est pas le discours, c'est l'acte. Qu'est-ce que la religion ? L'échelle par quoi nous espérons monter de ce monde corruptible et muable, matériel et meurtrier, au monde de l'harmonie et de l'immutabilité

La religion, par en haut, est donc une; c'est par en bas qu'elle se divise; si nous voulons l'union, cherchons-la donc, en Haut ou au Centre ,de nous-mêmes et du monde; non pas en juxtaposant les fragments ici-bas, mais en les mettant à la refonte sous le feu invincible de l'Esprit. En un mot, sachez que Dieu est un Dieu vivant, et expérimentez-le.

Ces choses-là, vous les connaissez certainement, Monsieur; je n'ai pas l'outrecuidance de croire vous les apprendre. Mais au spectacle de vos efforts vers l'Entente des deux grandes Eglises occidentales, le souvenir de toutes les autres tentatives qu'ont déjà faites les plus généreux idéalistes, — ces mystiques vrais et sains qui étaient en même temps des hommes de sens et d'action, — le souvenir de tous ces vieux efforts m'est revenu, irrésistiblement, et, quoique sans y être autorisé, j'ai tenu, en vous disant mon admiration et ma profonde sympathie, à marquer votre geste comme continuant la tradition de Lumière et de Paix de cette Eglise intérieure vers laquelle ,depuis Notre Jésus, se sont portés avec tant de ferveur, les soupirs des âmes les plus pures.

SEDIR.

La Bible Manichéenne

(Suite)

Dans un autre passage ayant un caractère de polémique, on menace ceux qui prétendent que Ormuzd et Ahriman (Bien et Mal) sont deux frères. En réalité, ce passage se rapporte à la doctrine de Zoroastre en général et plus particulièrement au symbole extérieur du feu sacré: « De plus, ceux qui adorent le feu ardent, car ils finiront eux-mêmes par le feu et ceux qui disent que Ormuzd et Ahriman sont frères car à cause de ces paroles ils iront à la destruction ».

La religion de Zoroastre (dênmazdês) est opposée à celle des Manichéens qui est désignée comme « Religion Sacrée » (dên yozkdahr). Le même passage polémique contre la Chrétienté

avec une indépendance digne d'éloge (?). L'Idolâtrie est réprouvée par la doctrine de Mani. « Ils appellent le fils de Marie fils d'Adonaï...Eux les ennemis de la vérité iront en enfer, car par eux le mal est perpétré... Alors, à la fin (le jugement dernier) tous ceux qui adorent les Idoles iront à leur perdition. »

L'hostilité de Mani envers le Christ est d'autant plus intéressante à souligner que lui-même s'identifie souvent avec Jésus. L'intérêt est encore plus grand si l'on tient compte que les manuscrits Estraggelo contiennent des fragments de l'Evangile et que ceux-ci forment une partie du Canon Manichéen. Sa forme ne concorde pas exactement avec les quatre Evangiles canoniques des Chrétiens, mais est à peu près semblable à celle de l'Evangile apocryphe de St-Pierre.

Ceux qui étudient le Nouveau Testament regretteront que l'on n'ait que des fragments de ces textes, mais ces fragments sont absolument authentiques. D'ailleurs les passages suivants prouveront ceci mieux que n'importe quelle démonstration :

...En vérité, il est le Fils de Dieu. Et Pilate (Pîlatîs) répondit ainsi : « je ne veux avoir aucune part dans le meurtre du Fils de Dieu ». Les centurions et les soldats (quatriônân vâ estrôtân) reçurent alors un ordre de Pilate : « Gardez ce secret ».. Le Dimanche à l'appel des oiseaux vinrent Marie, Salomé... elles portaient des herbes et du nard ; elles s'approchèrent de la tombe...

Un autre fragment : ...Comme firent Marie, Salomé et Arsaniâh (Arsinoë?) quand les deux anges leur dirent : « Pensez aux paroles du Christ quand il vous enseignait en Galilée : « Ils me prendront et me crucifieront, et le 3e jour je me lèverai d'entre les morts... Allez en Galilée et rapportez cela à Simon »...

Une longue série de pages ayant comme titre « La venue du Fils de l'Homme » est sensiblement identique avec l'Evangile de St-Mattieu, XXV 31 et suivants. En voici la fin : « Le Seigneur dira : ce que vous avez fait au juste vous me l'avez fait à moi-même.

Les manuscrits contiennent, outre ces extraits du Nouveau Testament, d'autres ayant pour titre avec le mot Shâpûrakân, le nom des plus célèbres œuvres de Mani, son Evangile, ses épîtres, des fragments de la cosmologie, de l'hymnologie, de la chronologie, et des polémiques des Manichéens. Comme spécimen de cette littérature voici une légende :

Le Roi des Rois Sapores (Shâpûr de Perse, couronné en 242 ap. J.-C.) avait deux frères, Meshovan, le Seigneur, et Mihrishat. Il était hostile à la merveilleuse religion de l'Apôtre de Lumière (Mani). Il possédait un jardin si magnifique et somptueux, si

immense, si vaste qu'il n'avait pas d'égal. Cependant, l'apôtre, quand l'heure de la Rédemption fut sonnée, vint et se dressa devant Mihirshah qui était dans son jardin où il donnait une grande et somptueuse fête... Alors, le Roi dit à l'Apôtre : Y a-t-il dans ton Paradis un jardin aussi beau que celui-ci ? Aussitôt, l'Apôtre, pour le punir de ses paroles incrédules, lui fit, par son pcu voir, voir le Paradis de Lumière avec tous les Dieux, les Entités divines et l'immortel Souffle de Vie. Le Roi resta sans conscience durant trois heures et cependant garda dans son cœur la merveilleuse vision qu'il avait eu. Puis, l'apôtre lui posa la main sur la tête et le Roi revint à lui... Quand il eut repris connaissance il se mit à genoux devant l'Apôtre et lui prit la main droite...

Mani, ou comme le nomment les écrivains occidentaux, Manes ou Manicheus, naquit à Babylone en 216. Son père Patak ou Patekios était un homme très religieux et faisait partie de la secte des Mightasilah ou « Baptistes » une secte de gnostiques puritains et ascétiques de la Babylonie Méridionale. Mani fut élevé dans cette communauté jusqu'à 12 ans. A cet âge nous dit la légende, Mani s'émancipa par lui-même de cette religion. Un ange, Eltamn, lui apporta une révélation directe du Roi de Lumière. Puis il travailla pendant 12 ans à se perfectionner avant de publier son système. L'apogée de sa vie semble commencer à 28 ans, époque à laquelle il alla prêcher le Manichéisme devant le Roi de Perse Sapor Ier. Cet événement est raconté dans une des plus grandes œuvres de Mani le *Shâpûrakân*, livre consacré au roi Sapor. Il prétendait être l'ambassadeur du Vrai Dieu, le dernier et le plus parfait messager que la sagesse divine eut envoyé dans le monde. Ainsi que Bouddha était apparu dans l'Inde, Zoroastre en Perse, Jésus dans l'ouest, Mani prétendait à la Prophétie dans Babylone. Cependant, en Perse, sa doctrine eut toujours une existence plutôt précaire; et en 276, à 60 ans, il fut exécuté et écorché par ordre du roi Bahram Ier, parce que ses doctrines étaient hostiles, au Zoroastrianisme, la religion nationale de Perse. Les prêtres persans le dénoncèrent comme étant « l'apôtre du démon ».

La religion qu'il avait prêchée était fondamentalement gnostique: elle avait ses racines dans la cosmologie de Babylone son pays. On la dépeint comme étant « un poème somptueux, ardent, du Monde ».

La primordiale conception de la divine puissance est réflétée à travers l'Univers dans l'homme par la lumière en opposition avec les ténèbres.

Dans le système de Mani, gnostique par ses racines, on trouve aussi la doctrine du dualisme des Persans : l'éternel con-

flit entre la lumière et les ténèbres. Il a aussi absorbé plusieurs des Mythes mineurs de la doctrine de Zoroastre. L'Idolâtrie est considérée comme abominable.

L'Ethique de Mani est sans reproche, elle se résume comme celle de Zoroastre et de Boudha dans la Triade : bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes œuvres.

Par la porte du dualisme le Christianisme entre dans ce système, cette doctrine enseigne que Bien et Mal; Lumière et Ténèbres sont tous deux primordiaux et en même temps en éternel conflit l'un contre l'autre.

Jésus y est considéré comme un esprit du Soleil venu dans ce monde pour éclairer les bonnes créatures de Lumière et leur rappeler leur origine. Comme l'enseigne Mani, son apôtre, son *alter ego*, la doctrine du Christ mène à la servation. Nous avons vu quel profit le Manichéisme a tiré des idées chrétiennes aussi bien que Zoroastriennes. Les fragments Estraggelo montrent clairement que les influences du Christ et de Zoroastre n'ont pas été exagérées par les écrivains orientaux et occidentaux auxquels nous devons ce que nous savions sur le Manichéisme. D'autre part, le Manichéisme n'est en aucune façon un schisme ou une secte Zoroastrienne, comme certains l'ont affirmé.

Quand la Foi Chrétienne eut dépassé le IVe siècle, les vieux Dieux Grecs et Romains, la théologie Hellénique et la théologie Homérique devinrent ridicules. Le roman de Kingsley « Hypatia » nous montra bien la lutte du vieux Panthéon pour l'existence, alors que déjà commence son agonie. L'ancienne philosophie, surtout le néoplatonisme, fut une rivale plus dangereuse. Le culte du dieu Persan Mithra ou Mithras — mentionné également dans les fragments Estraggelo — menaça aussi de se répandre sur le monde, comme Renan l'indique.

Mais dans toute son existence, l'Eglise primitive ne rencontra aucun rival plus dangerereux que Mani et ses doctrines.

Après l'exécution de Mani, ses adhérents s enfuirent à Chorassan, en Turkestan, dans l'Inde et même en Chine. Dans son passage vers l'Ouest cette religion s'en fut de Perse et Babylone en Syrie en Palestine ; de là en Egypte et dans les colonies Romaines de la côte Africaine. L'Afrique devint le centre du Manichéisme occidental. A l'époque de St-Augustin il y fleurissait particulièrement. Cet illustre père de l'Eglise, fut pendant 9 ans un adepte des théories de Mani.

Plus tard, son opinion se modifia; il se convertit au Christianisme, et devint un amer critique du Manichéisme et le champion du christianisme dans sa lutte contre cette doctrine. L'œuvre de saint-Augustin citée ci-dessus : « Trente-trois écrits con-

tre Faustus » est une des principales sources d'informations sur la religion de Mani.

Faustus et Félix, avec qui saint-Augustin disputait si chaudement, étaient à cette époque les chefs du Manichéisme. Félix par la suite s'avoua vaincu par l'éloquence de saint-Augustin, et embrassa à son tour le Christianisme.

En 930, une grande tribu turque, les Tonzgouzogonz furent ainsi que leur chef des adeptes de la doctrine de Mani, quoique les Turcs fussent en général mahométans. Un écrivain Persan raconte qu'ils s'assemblaient chaque jour dans la maison du préfet au nombre de 300 à 400, et qu'ils récitaient à haute voix les œuvres de Mani. Un des fragments Estraggelo contient une prière manichéenne pour un Khân Turc « Tengû Khân Kül bilgâ Khân » « Puissent les gardiens et les protecteurs, les Dieux, les Lumières et les Anges, te donner le bonheur en tous temps ! Ton trône gagnera en force, puisses-tu vivre heureux et longtemps ! » Une inscription chinoise trouvée en un lieu appelé Kara Balgassim porte le nom de Mani ainsi écrit : Mo - ni.

Plus tard, au xe siècle, l'historien arabe Massadi mentionne l'existence de Turcs manichéens à Kûsân et un ambassadeur chinois Wanes-Yento, parle des religions « Persanes » et des temples de Mani à Kaussang. Kusan ou Kant-Sang se trouve dans le voisinage de Turfan où ont été faites les découvertes décrites dans cet article.

Dix jours après je quittai Berlin vers le milieu de septembre 1905, le Dr Grunwedel partit pour une seconde expédition à Turfan avec une subvention de 83.000 marks payée par le Gouvernement allemand. Les vœux de tous ceux qu'intéressent l'histoire des religions et des idées humaines seront qu'ils puisse rapporter avec lui, du cœur de l'Asie de nombreux documents sur Mani et ses si curieuses doctrines.

M. BLOOMFIELD, in *Harper's Magazine*
Traduit par G. ALLIÉ.

CURIOSA

La substitution. — « La loi d'un équilibre à garder entre le Bien et le Mal est singulièrement mystérieuse quand on y songe; car, en l'établissant, le Tout Puissant paraît avoir voulu fixer lui-même des bornes et mettre des freins à sa Toute-Puissance. Pour que cette règle s'observe, il faut, en effet, que Jésus fasse appel au concours de l'homme et que celui-ci ne se refuse pas à le prê-

ter. Afin de réparer les forfaits des uns, il réclame les mortifications et les prières des autres ; et c'est là vraiment qu'est la gloire de la pauvre humanité ; jamais Dieu, si respectueux de la liberté de ses enfants que l'on peut compter ceux qu'il priva du pouvoir de lui résister, jamais Dieu ne fut leurré. Toujours il a trouvé, à travers les âges, des saints qui ont consenti à payer, par des douleurs, la rançon des péchés et des fautes...

« Chacun est, jusqu'à un certain point responsable des fautes des autres et doit aussi, jusqu'à un certain point les expier : et chacun peut aussi, s'il plaît à Dieu, attribuer dans une certaine mesure les mérites qu'i lpossède ou qu'il acquiert à ceux qui n'en ont point ou qui n'en veulent point recueillir.

« La substitution mystique est donc cette héroïque holocauste, par lequel des immolés volontaires préviennent les fautes d'autrui, en supplantant les personnes trop faibles pour en supporter le choc. Cette suppléance est tantôt spirituelle comme chez sainte Thérèse; tantôt au contraire, elle ne s'adresse qu'aux maladies du corps. (Huysmans : *Sainte Lydwine de Schiedam*).

Les Comètes. — Aboul Fazl, ministre de l'empereur Akbar, décrit dans l'*Akbar-Nameh* les comètes de 1264, 1400, 1401, 1433 et 1577. Ses théories coïncident avec celles de Gabriel Stokes; il les considère comme les produits d'un phénomène d'évaporation et croit comme Aristote, Ammien Marcellin et Pline, que leur influence est néfaste. (*Revue du Monde musulman*, janvier 1910).

Rhabdomancie. — M. Henri Mager publie dans le *Journal du Magnétisme* d'avril une étude extrêmement consciencieuse sur la baguette divinatoire. Il y a toutefois une particularité à laquelle nous n'avons pas vu qu'il ait fait allusion, c'est qu'un rhabdomancien peut transmettre son pouvoir à qui lui plaît ; selon les sujets récepteurs, la transmission est plus ou moins complète ; quelquefois aussi, il suffit simplement que le maître ait tenu quelques minutes dans ses mains les mains de celui qu'il désire initier, pour que le don persiste chez celui-ci à l'état permanent : il y aurait donc là, non pas une suggestion ,mais un influx magnétique.

L'Affranchissement de l'Ouvrier

M. J. W. Bienstock publie dans le *Mercure de France* du 16 mars deux entretiens de Tolstoï. Le célèbre novateur pense « que les ouvriers sont eux-mêmes coupables de leur oppression, et que du fait qu'ils consentent à servir les riches, ils se mettent eux-

Un Vol Médianimique

« Il y a quelques années, je demeurais, en qualité de chef de gare, à S. Maria Capra Vetere et je fréquentais un cercle spirite formé par Messeurs Marsolin, directeur du Lycée local, de professeur de Carolis, M. Indaco, chez de musique et deux médiums, l'un fils de l'illustre professuer de la faculté de médecine de Naples; Italo Petronio; l'autre, fils d'un magistrat, Carlo Cagnazzi.

Les séances spirites étaient tenues sous le plus sévère contrôle; ainsi avant d'entrer dans la salle des manifestations, on était soumis à une visite, comme un bagage à une douane de frontière. Aux phénomènes ordinaires de typtologie s'en mêlaient d'autres des plus variés : dessins lumineux sur les murs, flammes errantes comme des feux follets, écriture à distance et incorporations d'entités chez les médiums, apports d'objets parfois très volumineux, photographies en pleine obscurité ou à la lumière rouge, etc... j'en passe pour ne citer, à l'adresse de ceux qui nient parce qu'ils n'ont jamais rien vu, et qui ne veulent pas croire, que les deux cas suivants, qui excluent absolument toute possibilité de truc ou d'hallucination.

Un jour, nous étions réunis autour d'une table à écrire, en noyer massif dont le tiroirs étaient pleins de papiers et de livres et qui pesait plus de cent kilos.

Au moyen de l'écriture médianimique nous fûmes priés par une entité de placer deux chaises sur cette table, sur lesquelles le professeur Marsolin et moi dûmes nous asseoir, ajoutant ainsi 160 kilos au poids de la table. Les deux médiums, jeunes hommes de 18 ans, de stature médiocre, tombèrent en trance et au bout de quelques minutes la table se mit à glisser dans tous les sens, avec des craquements dans le bois; puis tout à coup, nous avons senti que le meuble se levait doucement. Arrivé à 15 ou 20 centimètres de hauteur, il prit un léger mouvement de tangage et se balança pendant quelques instants, puis se reposa sur le parquet, sans aucune secousse.

Mais tout à coup, comme pour apporter quelque variété, la table commença à sursauter en bonds désordonnés, comme un cheval qui s'emballe. Cela dura quelque temps et nous n'étions guère rassurés; mais nous restâmes comme cloués immobiles sur nos chaises. Il est inutile d'ajouter que dans la suite nous avons essayé à plusieurs rerises, M. Marsolin et moi, d'imprimer de semblables mouvements à ce meuble, même débarrassé de notre poids, sans le moindre succès.

Je passe maintenant à un second fait, qui est plus remarquable que tous les autres.

Les deux médiums tombaient souvent en trance, en dehors des séances, le jour le soir, chez eux et en présence de n'importe qui. Un soir, Cagnazzi, l'un des deux entra dans le local du cercle où se tenaient les séances à jour fixe, et s'y renferma avec MM. Barbati, lieutenant de Carabiniers, le fils du général Giletta di san Giusepe et, si je ne me trompe, Indaco et De Carolis pour y faire quelques expériences.

J'arrivai bientôt avec Marsolin et Petronio. Comme l'heure ordinaire des séances avait sonné, on frappa à la porte, mais vainement.

Impatienté par ce contre-temps, Petronio, qui allait et venait avec agitation, s'écria à un moment, avec une voix qui n'était plus la sienne : *Je vais mettre fin à cette séance*, et ouvrant la porte-fenêtre qui donnait sur le balcon, il s'avança vivement, au milieu de l'obscurité, car il était 7 heures, en plein hiver. Je ferai remarquer à ce propos que Petronio Italo bégaye d'une façon très prononcée; mais lorsqu'il est *en trance avec automatisme*, une entité intervient et, ce qui le démontre, c'est qu'il peut avec la plus grande facilité et sans hésitation parler correctement pendant des heures entières.

Préoccupé et surpris par son acte, je le suivis sur le balcon, qui n'avait aucune autre issue et je le trouvai vide. J'appelai Marsolin et me livrai avec lui à l'inspection du balcon. Bientôt j'aperçus Petronio, droit, sur la pointe des pieds, se tenant sur la corniche en pierre de la fenêtre de la chambre où se trouvaient renfermés Cagnazzi et ses amis. Cette fenêtre était sur la même ligne que le balcon à une distance de *deux* mètres et au-dessus du vide. Tandis que je le regardais effrayé et n'osant proférer une parole, Petronio, comme soutenu par deux bras invisibles, frappait aux carreaux de la fenêtre fermée, et ordonnait avec force : *Messieurs ,ouvrez.*

En effet la fenêtre s'ouvrit et il entra dans la pièce à la stupéfaction des assistants.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme;* Mai).

BIBLIOGRAPHIE

L'Evangile de Cagliostro, traduit du latin, avec une introduction et des notes par le Dr Marc Haven. In-18 de luxe, 3 fr.

Nos lecteurs on eu dans le dernier numéro du *Voile* un aperçu de la façon dont les gens superficiels, les matérialistes et les fanatiques traitent Cagliostro : ils ont pu voir dans l'*Initiation* d'avril, sous la signature du Dr Marc Haven, l'opinion opposée de la vraie science et de la haute initiation. Marc Haven poursuit

depuis des années les recherches minutieuses et patientes qui auront, je l'espère, pour couronnement prochain, la réhabilitation du célèbre missionnaire de l'Esotérisme. En attendant, il nous donne aujourd'hui la première traduction d'un livre extrêmement rare, échappé aux ennemis de Cagliostro, et qui jette sur le caractère de celui-ci un jour tout nouveau. On parle beaucoup de maîtres aujourd'hui ; étudions la vie de ce thaumaturge pour saisir en quoi consiste le travail d'un de ces véritables adeptes, qui ne se confinent pas dans une solitude contemplative, et qui vont au monde, physiquement et pratiquement : nous serons redevables d'une notion juste au Dr Marc Haven.

Livres reçus

W. S. Solovioff. .. *Les Mages*, traduit du russe par M. Luquet. 3 fr. 50.

Ce roman donne une fausse idée de Cagliostro, et son occultisme semble emprunté à l'*Aventure chez les Rose-Croix* de F. Hartmann.

A. Micha. — *L'Eternel Absolu*. In-18, 1 fr. 50.

Exposé pour la propagande des doctrines de la Société Théosophique.

Fabre d'Olivet. — *La Musique expliquée comme science et comme art, considérée dans ses rapports analogiques avec les mystères religieux, la mythologie ancienne et l'histoire de la Terre*. 2e édition, in-8, portrait. 4 fr.

Ouvrage classique pour l'étude de l'Esotérisme pythagoricien.

Paul Nord. — *L'Essor moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux*. In-18, 3 fr. 50.

M. Nord est le secrétaire général de la Confédération Humanitaire Internationale (86, boulevard de Port-Royal) ; son livre intéressera les scientifiques.

Jean Eriam. — *Réflexions d'un théosophe*. In-18, 3 fr. 50.

Bonne brochure de propagande, mais avec confusion toute mentaliste de la foi et de la volonté.

Dr Fugairon et J. Bricaud. — *Exposition de la Religion Chrétienne moderne, scientifique et philosophique*. 2e édition, in-16, 384 pages.

C'est un système fort plausible dont la morale est évangélique et le dogme, valentinien, corroboré par des théories de psycho-physique clairement exposées. Toutefois on y trouve des vues trop naturalistes sur la personne du Sauveur, ses pouvoirs, sa résurrection et le royaume du Ciel.

Han Ryner. — *Vive le Roi !* hypothèse en trois actes ; *Les Esclaves*, vision en un acte, in-18, 1910, 1 fr.

Le créateur de Psychodore continue sa mission de pamphlétaire au service de l'Idéal ;par ces temps de tolérance trop sou-

vent hypocrite et de sentimentalités à grandes phrases, il est bon que, par intervalles, une colère remue ces congratulateurs, qu'une main hardie arrache les masques : tel est le geste de Han Ryner ; telle sera sa gloire, dans la mesure où se dressant en face des vices, il se prosternera aux pieds de la Vertu.

DAVID et NOUTTY. — *L'Au-Delà dévoilé,, traduction de communications des entités Eva et Magdelaine.* In-12, 2 fr. 50.

Ce petit recueil donne quelque chose de nouveau fort intéressant pour le théoricien ; mais les pratiques qu'il recommande peuvent être tout-à-fait dangereuses.

B. JOUAUX. — *Comment on devient spirite.* In-18, 2 fr.

PAULINE RODIÈRE. — *Foi, Espérance, Charité.* In-16, 8 pages.

REVUES

M. Vulliaud (*Entretiens idéalistes* du 25 mars) donne une savoureuse étude sur Scot Erigène, un des génies les plus extraordinaires du Moyen-Age. Le numéro du 25 avril commence une série de lettres de M. Joseph Serre sur le Modernisme. — Le *Lotus Bleu* (mars, avril) est toujours écrit avec soin et conscience sous la direction de M. Courmes. La *Gnose* n'est plus l'organe exclusif de l'Eglise gnostique de Synésius ; elle devient une revue de Métaphysique et d'Esotérisme général. Barlet y expose avec sa grande clarté, la synarchie.

L'*Echo du Merveilleux* (avril) reproduit la conférence de Jules Lemaître sur Fénelon et Mme Guyon.

Les *Annales des Sciences psychiques* (16 mars) dévoilent les fraudes du médium Bailey à Grenoble.

La *Société d'Etudes psychiques de Nancy* (avril) a eu une conférence très documentée de M. Cordier sur le Bouddhisme.

Les *Nouveaux Horizons* (avril) : études instructives sur Jean Saunier, alchimiste presque inconnu, et sur le pape Jean XXII.

Le *Réveil Gnostique* quoique très rempli par une fort judicieuse étude mathématique de M. Revel sur les différences de l'absolu avec le relatif, se lance à l'assaut de l'Eglise gnostique de Synésius.

Ultra, de Rome, est une des revues théosophiques les plus savantes et les mieux faites. ainsi que la *Luce e Ombra*, plus particulièrement consacrée au spiritisme.

Reçus : La *Paix Universelle* (30 avril), le *Bulletin théosophique*, le *Lotus Bleu* de Roumanie, la *Rivista stintetor occulte*, le *Messager*, l'*Hermes* de Ferrare, la *Filosofia della Scienza* de Palerme; le *Lien*, journal qui prend pour devise cette sentence de Vinet : « L'Evangile est la conscience de la Conscience » ; les *Libres Etudes*, d'Edmond Bailly · l'*Etincelle* de l'abbé Julio, qui augmente son volume ; *The World*, organe de la S. T. de New-York ; la *Revue théosophique belge*, *Natura*.

Société des Sciences Anciennes

Nous recevons du Secrétaire général une lettre expliquant que la démission des huit membres de cette Société dont nous avons parlé récemment, n'a eu pour motifs que des dissentiments d'administration intérieure ; dont acte pour clôture de l'incident.

QUESTION

M. Georges Allié, 7, rue Daguerre, Paris (14e), désirerait savoir s'il existe des traductions françaises de *Pilgrim's Progress*.

Nouvelles diverses

Notre confrère, M. Jules Bois, inaugure dans l'*Echo du Merveilleux* (1er mai) une enquête sur la Métapsychique, à propos d'un article d'Edouard Rod. Papus indique dans sa réponse la nécessité d'un apprentissage mental de l'expérimentateur ; Sédir exprime sa croyance à l'objectivité de beaucoup de phénomènes occultes, mais la manifestation physique de ces agents invisibles exige des conditions de personnes, de temps, de lieux et de substance, que les anciens hiérophantes connaissaient fort bien et qu'il faudra que les expérimentateurs modernes redécouvrent.



Le 7 avril a eu lieu, au cimetière Montmartre, la célébration du 38e anniversaire de Fourier, par l'Ecole Sociétaire Phalanstérienne de M. Alhaiza.



Mme Nina Hoffmann, l'auteur si connu en Allemagne et en Russie de la *Vie et l'œuvre de W. Soloview*, donne dans la *Neue Metaphysische Rundschau* de Berlin une étude très serrée sur Sédir, qui sera la préface à la traduction allemande du premier volume des *Evangiles* de notre directeur. M. Paul Zillmann, le directeur de cette revue, inaugure ainsi une enquête sur la question : « Que pensez-vous de Jésus-Christ ? »



Du 4 au 22 avril a eu lieu à Innsprück le 4e Congrès de Psychologie expérimentale. L'étude du mouvement religieux en Allemagne occupera les séances du Congrès Universel pour le Christianisme libre, à Berlin, du 6 au 10 août.

AVIS. — M. Sédir, 6, rue Cardinet, prie ses correspondants de vouloir bien ajouter à leurs demandes un timbre poür la réponse et les prévient qu'il ne recevra désormais que sur rendez-vous.

L'**Histoire Philosophique du Genre Humain** peut être divisée en deux portions distinctes. L'une d'elles s'étend depuis Napoléon jusqu'à l'étude des temps historiques (Egypte, Grèce primitive, Orphée, Hésiode, etc.); l'autre s'étend depuis cette époque jusqu'à l'origine de la race blanche.

Il montre cette race naissant sur les terres boréales au moment où la race Noire est maîtresse de la terre; puis la rencontre des Noirs et des Blancs, leurs luttes ; la civilisation progressive des Blancs, leur victoire sur les Noirs qu'ils chassent d'Europe et enfin la conquête de l'Inde par Ram, druide aryen, qui nous ramène aux temps historiques.

La première édition de cet ouvrage fut publiée en 1822, sous le titre : *De l'Etat social de l'Homme* et réimprimée en 1824 avec le titre de notre nouvelle édition. Ces deux éditions, devenues fort rares, étaient cotées jusqu'à 70 francs sur les catalogues des spécialistes. Aussi offrons-nous à nos fidèles clients une réédition *exacte*, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés.

Nul doute que nos lecteurs, devant les frais énormes que suscite une telle réédition n'aient à cœur de posséder une œuvre unique qui se dresse comme une œuvre impérissable au milieu des plus grandioses productions de l'esprit humain.

Dans la même Collection

KABBALAH DENUDATA. — *Le Zohar*, traduction française et commentaires de HENRI CHATEAU, avec lettre-préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré 5

VALENTIN. — *Pistis-Sophia*, ouvrage gnostique, traduit du cophte en français, avec une introduction par E. AMELINEAU. Un vol. in-8° carré. 7 50

L.-C. DE SAINT-MARTIN. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers*, avec une préface de PAPUS. Un vol. in-8° carré . . . . 6 »

JACOB BŒHME. — *De Signatura Rerum* (De la Signature des Choses) *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand par SÉDIR, avec des suppléments et un vocabulaire. Un vol. in-8° carré. 7 50

ALBERT JOUNET. — *La Clef du Zohar*, éclaircissement et unification des Mystères de la Kabbale. Un vol. in-8° carré. . . . . 6 »

Pour paraître fin 1910

La Philosophie Occulte

DE

HENR.-CORN. AGRIPPA

Conseiller et Historiographe de l'empereur Charles V

divisée en

QUATRE LIVRES

et traduite du latin

2 vol. In-8 carré. . . . . **20** fr.

Imprimerie ANDRÉ MAYEUR, 4, rue de la Verrerie, PARIS.